

JOURNAL DES DAMES



ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4^e oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os}. 367 à 385.

P A R I S.

Ce 4 Avril 1813.

Elleviou faisoit les beaux jours du Théâtre Feydeau ; et toutes les fois qu'il paroissoit, la salle étoit pleine ; mais le public, accoutumé à cet acteur, ne jugeoit et ne voyoit que par lui, et les loges étoient désertes quand Elleviou ne devoit point jouer ; aussi le nombre des mauvaises recettes surpassoit de beaucoup celui des bonnes ; et à la fin du mois le gâteau à partager entre les sociétaires étoit bien petit.

Depuis la retraite de cet acteur, les choses ont totalement changé de face : il y a moins de disparates dans les recettes, il y a moins de beaux jours, moins de soirées brillantes ; mais toutes sont bonnes, ou médiocres, et le résultat en est définitivement plus avantageux pour les comédiens. Deux petites pièces ont tour-à-tour appelé et soutenu la curiosité du public. Les *Deux Jaloux* attirent par le charme d'une musique simple et naturelle, musique qui n'est qu'une heureuse imitation des anciens ouvrages de Grétry et de Daleyrac, et qui pourtant est un modèle pour les compositeurs présens et à venir. Le *Mari de Circonstance*, au contraire, doit presque tout son succès à l'auteur du poème ; un dialogue facile, des situations piquantes, amusent et intéressent le parterre ; et, au moyen de ces deux bluettes agréables que les comédiens ont l'adresse de donner tour-à-tour, chaque jour ils peuplent leur salle.

Satisfaits de ce régime , les sociétaires continueront ainsi jusqu'à ce que le public se lasse : or , comme la nouveauté est la déesse chérie des parisiens , chaque quinze jours , dit-on , une nouvelle nouveauté viendra piquer leur curiosité , et il y a toute apparence que le destin du Théâtre Feydeau est à jamais fixé d'une manière heureuse. On y répète en ce moment quatre nouveaux opéras , et l'on cite comme le premier qui doit paraître un ouvrage anecdotique , intitulé *la Chambre à coucher*.

Cette chambre à coucher fait déjà du bruit dans les salons ; et tout promet à cette pièce le même succès qu'ont obtenu les deux petits actes qui viennent de la précéder.



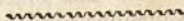
Rien de plus simple et de plus facile à faire qu'une robe à la mode , mais s'il suffit d'un jour à la couturière pour la façonner , il faut beaucoup de temps à des ouvrières d'un autre genre pour en préparer les ornemens divers. Le fond de la robe est tout uni en effet ; mais elle est garnie depuis le haut jusqu'en bas de bandes de mousseline , découpées et brodées à jour. On voit la bonne ménagère et l'élégante la plus déterminée se vêtir d'une robe pareille ; mais l'une s'est ruinée à acheter ce produit du travail et de l'industrie d'ouvriers mercenaires ; l'autre , au contraire , a travaillé de ses propres mains et , a fait travailler ses enfans. Le luxe de l'une est le résultat d'une folle dépense ; la toilette de l'autre est une preuve de son économie.



M. Croque-Mitaine , tel est le titre de la dernière pièce qu'on vient de jouer aux Variétés : ce nom de Croque - Mitaine est célèbre dans tout Paris ; c'est l'épouvantail dont se servent toutes les bonnes pour contenir les marmots confiés à leur garde. Le *Petit-Poucet* , la *Barbe-Bleue* , l'*Ogresse* , ont eu leur célébrité ; c'est à présent le tour de *M. Croque-Mitaine*.

Cette idée de donner des pièces qui semblent , par leur titre , uniquement destinées à l'amusement des enfans ; cette idée , dis-je , est heureuse ; c'est une mine d'or que les administrateurs exploiteront sans doute jusqu'au bout ; ils savent que les fables destinées à la jeunesse intéressent même les vieillards , et que l'homme est un enfant qui aime à tout âge les contes et les folies.

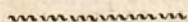
LE CENTYEUX.



Tout le monde connoît l'opuscule de Diderot , intitulé : *Regrets sur ma vieille robe de chambre* , ou *Avis à ceux qui ont plus de goût que de fortune*. On verra dans de nouveaux *Mémoires du Baron*

de Grimm , qui doivent incessamment paroître (1) , à quelle occasion cette pièce fut composée.

« Il y a environ trois mois , dit le Baron de Grimm , que M. le Prince Adam Czartoryski ayant désiré de connoître M. Diderot , je le menai dans le réduit simple , modeste et élevé du philosophe. Nous le trouvâmes paré d'une robe-de-chambre de ratine écarlate, neuve du jour , et comme je ne lui avois connu jusqu'alors qu'une robe-de-chambre de calmande , couleur de capucin , je ne pus m'empêcher de m'écrier sur sa magnificence..... En regardant autour de nous , nous aperçûmes un tableau de Vernet , nouvellement sorti du pinceau de cet illustre artiste ; autre sujet de m'écrier. Ce tableau représentoit une fin de tempête sans catastrophe funeste. Le philosophe en avoit fourni le sujet au peintre , et le peintre avoit fait présent du tableau au philosophe. Je représentai à celui-ci les dangers du luxe ; mon sermon fut pathétique et gai. Quelques jours après le philosophe sermoné m'envoya le morceau que vous allez lire. Je ne désespère pas qu'après l'avoir lu , on ne se fasse une idée magnifique de son habitation , et qu'on ne croie devoir la compter au nombre des curiosités de Paris , et parmi ces merveilles que la richesse , le goût et la recherche se sont plus à embellir. On pourroit trouver à rabattre de la magnificence de ces idées , lorsqu'après avoir grimpé à un quatrième étage par un escalier fort obscur , on s'attendroit à voir un appartement conforme à l'esquisse du propriétaire. Cela prouve seulement combien il est aisé de se donner bon air , et même grand air sur le papier. »



STANCES DE LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.

Les amateurs de la belle poésie apprendront avec plaisir qu'un littérateur déjà connu par de brillans succès , s'occupe d'une traduction de *la Jérusalem délivrée* , en stances aussi conformes à celles de l'original italien que le génie de notre langue le permet. Le roi Thibault , de Champagne , avoit déjà essayé d'introduire dans notre langue ce rythme harmonieux , mais difficile à manier. Voltaire en a reconnu les charmes. Nous ne pensons pas qu'on puisse hésiter à le regarder comme le seul propre à rendre la douceur et la grace tant vantées du Tasse , lorsqu'on aura lu la citation suivante , tirée de la traduction dont nous venons de parler.

- « Trônes cachés et des jeux et des ris ,
- « Globes de neige et d'où l'Amour nous darde ,
- « Ces feux brûlans , dans votre sein nourris !
- « Impatient , en vain l'œil se hazarde ;

(1) En 6 ou 7 volumes in-3^o , à Paris , chez F. Buisson , libraire , rue Gilles-Cœur , n^o 10.

« Il n'entrevoit que vos contours chéris ;
 « Voile jaloux , le reste est sous ta garde ,
 « Jaloux envain , car l'amoureux penser
 « S'ouvre la route où l'œil n'ose passer.

« Tel qu'un rayon , du flot calme et limpide ,
 « Sans le troubler , traverse le cristal ;
 « Tel , de nos yeux trop fortuné rival ,
 « L'ardent penser dans son vol intrépide ,
 « Malgré le voile et la pudeur timide ,
 « Voit des appas que l'œil devine mal ,
 « Et , de ses vœux embellissant l'image ,
 « Vient au désir raconter son voyage.

« Telle marchoit Armide , etc.
 De toute sa parure
 « Rien cependant n'égalait sa ceinture.

« Tendres dédains et refus attrayans ,
 « Aimable guerre et paix voluptueuse ,
 « Soupirs , doux mots , sur la lèvre expirans ,
 « Baisers , sourire et langueur amoureuse ;
 « Charms divers qu'aux jeux subtils et lents
 « Avoit su fondre une magie heureuse ,
 « Tu les unis , beau talisman d'amour ,
 « Qui ceins ses flans et la nuit et le jour. »

Nous engageons nos lecteurs à prendre le texte italien ou bien la traduction littéraire de feu M. Panckoucke , et d'en faire la comparaison avec les morceaux qu'on vient de lire ; ils verront que cette traduction métrique rend fidèlement jusqu'aux tournures de phrase qu'il paroît impossible de rendre en vers alexandrins , du moins si l'on en juge d'après les essais que nous connoissons.

M. B.

Dans le troisième numéro du *Mercure Etranger* (1) on dit d'un ouvrage espagnol récent , *la Pèlerine volée et les Amateurs de Corsets* , « c'est beaucoup moins un roman qu'une satire dans laquelle l'auteur s'est proposé de combattre à la fois la folie des modes dans les habillemens et les meubles. On y parle des séducteurs de l'innocence , des usuriers et de la pernicieuse influence des corps et corsets sur la santé et la beauté. C'est un traité de morale et d'hygiène sous des formes tout à fait neuves. »

(1) On s'abonne à ce nouveau journal , qui paroît à la fin de chaque mois , à Paris , chez Arthus Bertrand , libraire , rue Hautefeuille , n° 23. La souscription est de 20 francs pour l'année et de 11 francs pour six mois. Chaque cahier est composé de 4 feuilles in-8°.

La pièce des *Deux Jaloux*, jouée dernièrement à Feydeau, fera bien des jaloux, parmi les poètes et les compositeurs. J'en ai vu au balcon plusieurs qui faisoient une terrible grimace.

M. ***, qui s'est chargé d'arranger la comédie du *Jaloux honteux* de Dufresny, pour en faire un opéra, a montré du tact et du goût.

Quant à la musique, que l'on attribue à une dame, c'est d'une suavité, d'une grace.

À la première représentation, les loges, les galeries, le parterre étoient dans l'enchantement; à la seconde, c'étoit un ravissement; à la troisième, une extase. . . . On ne sait pas où cela peut aller.

Quel plaisir nous avons à rendre compte d'un pareil succès, dans le Journal des Dames.

On porte depuis le mois de mars, et l'on pourra garder jusqu'à la fin d'avril, des gilets de piqué-saxe, croisés, à pointes, fond blanc, à raies lilas ou rose.

Madame j'Ordonne et *Madame l'Embarius* ne sont pas des dames de trop bonne compagnie. . . . Ce n'est pas une raison pour qu'elles ne fassent point fortune.

Samedi dernier, à minuit, je trouvai d'Orfeuill chez Tortoni. Il prenoit du punch.

- D'où viens-tu ?
- Des Français.
- Avec qui étois-tu là ?
- Avec de jolies femmes.
- Dans quelle loge ?
- Dans toutes.
- Que donnoit-on ?
- Ce qu'on donnoit ? mais. . . . Ma foi je n'ai pas lu l'affiche.

LE RÔDEUR.

Ces Dames ont adopté décidément les *Juives*. C'est une partie essentielle de leur vêtement. Les juives du matin sont en toile, en perkale ou en tissu.

Ces Messieurs portent, en *chenille*, la cravate de coton bleu impérial, à larges vignettes blanches ;

Les mouchoirs de poche en batiste *façon madras*, sont très-recherchés des plus élégans ;

Les culottes de peau reparoissent : elles nous annoncent Longchamp, comme les violettes annoncent le printemps.

Ce n'est plus la terrasse des Feuillans que l'on fréquente aux Tuileries. C'est l'allée basse qui est immédiatement au-dessous. On y établit trois ou quatre files de chaises sur cinq de front : le bataillon des plus jolies femmes s'y dispose très-gracieusement, et nos agréables en font une revue exacte.

Les nouveautés théâtrales se succèdent avec une rapidité incroyable. C'est à Feydeau qu'elles se pressent le plus. Cependant *le Prince de Catane*, *les Deux Jaloux*, *le Mari de circonstance*, feront seuls le service pendant le mois d'avril, en mai il leur viendra de nouvelles recrues, et en juin le corps des débutans fera ses premières armes.

L'OBSERVATEUR.

VOYAGE EN LITIÈRE.

M^{me} de Sévigné dit, dans une de ses lettres, que, pour affoiblir l'ardeur de deux amans et même les détacher l'un de l'autre, il suffit de les faire voyager en litière, face à face, pendant huit ou dix jours.

Je n'ai vu longtemps dans ce passage qu'un trait lancé contre ces jeunes foux qui croient aux amours éternelles, et qui, convertis d'un bandeau que l'expérience n'a pas encore soulevé, regardent comme le plus grand bonheur de passer les jours et les nuits aux genoux de celle qu'ils ont divinisée.

O mes amis ! j'ai partagé votre illusion. Dois-je vous l'enlever ? Elle est si douce. Dois-je vous apprendre que l'amour ne fait point de bail à vie ? Dois-je vous rappeler le mot de cette femme à qui son jeune amant juroit de l'aimer toujours. *Toujours*, reprit-elle, *c'est bien long*.

Les plaisirs de l'amour étant les plus vifs que l'homme puisse goûter, ils sont aussi ceux dont l'uniformité rassasie le plus promptement. Comme dit le bon La Fontaine :

Même beauté, tant soit exquise,
Rassasie et soule à la fin.

Il est donc aisé de concevoir qu'un tête-à-tête prolongé huit ou dix jours dans une litière, conduise à la satiété l'un ou l'autre des voyageurs, ou plutôt tous les deux.

Face à face, que faire de ses yeux ? Ces regards scrutateurs d'un côté et embarrassés de l'autre, donnent aux voyageurs un air de contrainte qui ressemble fort à l'ennui. La conversation seule pourroit amener une heureuse diversion. Mais si le cœur en fait les frais, il a bientôt épuisé le vocabulaire des fadeurs amoureuses ; si l'esprit s'en charge, il ennuit en voulant parler raison.

D'ailleurs, est-il possible d'être constamment vis-à-vis l'un de l'autre, sans laisser percer des nuances de caractère qui ne sont pas toujours à notre avantage ?

Qui de nous , homme ou femme , osera montrer son ame à nud sans s'exposer à perdre beaucoup dans l'opinion ? Il est bien peu de personnes dont on puisse dire : plus on les connoît , plus on les aime ; le cœur de l'homme est un livre qu'il ne faut que parcourir ; à l'étudier , on y ajouteroit bientôt plusieurs pages d'errata.

VOITURES.

On fait les caisses des carriks et cabriolets plus basses , et les capotes plus hautes. Il y a un faux fond à la plus grande partie des calèches : on met aussi des avances postiches à la capote des calèches. Presque toutes les voitures de voyage sont en dormeuse.

Les trains à flèche droite ne sont plus guère en usage pour les voitures de ville , à cause de la difficulté de tourner dans les cours et dans des rues étroites ; on leur a substitué des flèches à col de cygne. Pour les voitures de campagne le train à flèche droite , qui est plus court , a l'avantage de rendre la voiture moins tirante.

Peinture. Caisse bleu barbeau , train rouge de saturne , rechampi de noir en bandes larges et filets jaunes.

Baguettes plaquées en argent. Le cuivre jaune poli n'est plus de mode.

Autre genre de peinture. Caisse et train jaune rougeâtre tirant sur l'orange , rechampi de noir.

Autre. Caisse et train vert bouteille , rechampi de larges bandes jaunes et de filets rouge de saturne. Les mêmes filets à l'entour des panneaux de la caisse.

Autre. Caisse bleu-Marie-Louise , train amaranthe clair et glacé , rechampi de jaune et noir.

Garniture. Pour caisse bleu clair , le drap blanc , les galons jaune et rouge , ou jaune et noir , ou drap jaune et galons rouges.

Pour caisse gros bleu , drap blanc ou écarlate , galons jaune et noir.

Pour caisse jaune , drap bleu barbeau , ou violet , galons jaune et noir.

Pour caisse vert foncé , garniture blanche , jaune , ou vert de Saxe.

Les calèches , cabriolets , carricks et guigues n'ont qu'un galon très-étroit , quelquefois même n'en ont pas du tout. Les cordons seuls sont en couleur.

Les housses n'ont que quatre rangs de franges , au lieu de six ; mais entre les franges , il y a deux pouces de drap ou deux rangs de galons. Franges et galons s'assortissent à la garniture ou à la livrée. Un des bons passementiers de Paris , M. Girard-Lelong , ci-devant rue Vivienne , demeure maintenant rue Notre-Dame-des-Victoires , n. 28.

Costumes orientaux inédits, dessinés d'après nature en 1796, 1797, 1798, 1802 et 1809; gravés à l'eau forte, terminés à la pointe sèche, et coloriés; avec des explications.

Ces Costumes, imprimés sur papier vélin, sont au nombre de 25. Le texte, composé de 8 pages grand in-4° en caractères d'écriture, de la fonderie de Firmin Didot, n'a été tiré qu'à 250 exemplaires.

Prix : 36 francs, et, port franc, 38 francs : à Paris, chez l'Editeur, rue Montmartre, n° 185, au Bureau du Journal des Dames.

M O D E S.

Pour les chapeaux, il n'y a, pour ainsi dire, que deux couleurs le blanc et le rose. On ne porte ni gros bleu, ni bleu pâle, ni gros jaune, ni vert clair. Quelques capotes gros vert ont des liserés lilas, d'autres en plus grand nombre sont sans liserés. Toutes ces capotes tiennent de la coëffure chinoise par la hauteur du fond, ou par la garniture demi-circulaire, que l'on adapte à l'extrémité de la passe. Aux lilas, aux jacinthes et aux roses, fleurs que nous avons dit être fort à la mode, il faut ajouter l'aube-épine. Un mélange de très-petits boutons de roses et d'aube-épine, a remplacé les bouquets à la jardinière. Quelques modistes mettent autour de la forme d'un chapeau autant de bouquets de jacinthes que de touffes de lilas, et font alterner ces fleurs; d'autres placent dans le même ordre des touffes de lilas de deux couleurs; d'autres réunissent les fleurs pêle-mêle sur le dessus du chapeau. Quelques chapeaux de paille ont au pourtour de la forme, un demi-fichu écossais, et sont doublés avec l'autre moitié. On remarque sur quelques rubans écossais des bandes chinées qui passent en biais sur les carreaux.

Les redingotes de reps se garnissent toujours en rouleaux : plus il y en a, plus la robe est nouvelle. Les collets, au lieu d'être ronds ou carrés, forment une pointe qui descend jusqu'à la taille.

On fait encore des redingotes de mérinos, à pélerines festonnées, comme cet hiver. Voyez la gravure 1297; mais supposez qu'à chaque pointe des pélerines et du bas de la robe, pend un gland de soie. La couleur favorite est chamois, avec des liserés blancs.

Presque tous les bas de robes blanches sont festonnés à crêtes de coq. Sur chaque crête est une fleur, partie matte, partie à jour; au-dessus du rang de fleurs, une bande à jour; et au-dessus de la bande, un autre rang de fleurs.

Il seroit inutile de parler des spencers de levantine, parce qu'il n'y en a pas de nouvellement faits.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1302.

On s'abonne rue Montmartre, N.º 183, près le boulevard.